

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AMOUR FANTASQUE

ou LE JUGE DE SOI MÊME

FIOT, ALBERT HENRI

Comédie — 1682

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ANGÉLIQUE	77 rép.	POLIDORE	9 rép.
PADILLE	67 rép.	ORONTE	6 rép.
LYSANDRE	51 rép.	DOM SANCHE	6 rép.
DOM PEDRE	17 rép.	LE NOTAIRE	6 rép.
PHILINTE	13 rép.	CEPHISE	5 rép.
DOM ALVARE	10 rép.	LE GREFFIER	4 rép.
DOM DIEGUE	10 rép.	PREMIER CONSEILLE	3 rép.

Personnages muets & suite : VALÈRE, DAMON, SECOND CONSEILLER

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II.	26
LA SUPPOSITION VÉRITABLE. PETITE COMÉDIE EN UN ACTE.	35
ACTE III	47

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Lysandre, Padille.

PADILLE

Vous verrai-je toujours un visage si blême ?
Qu'avez vous donc, Monsieur ?

LYSANDRE

Mon chagrin est extrême.

PADILLE

Pourquoi vous chagriner : Aristote nous dit,
Que jamais le chagrin n'apporte aucun profit.

5

LYSANDRE

Si comme moi, Padille avait une maîtresse.

PADILLE

Hé bien ?

LYSANDRE

Que sa fierté méprisant ta tendresse,
Tu dirais comme moi.

PADILLE

Je ne suis pas si fou,
J'aurais le coeur pour elle aussi dure qu'un caillou.

10

LYSANDRE

Si sa haine pour toi devenait effroyable ?

PADILLE

Je la détesterais tout comme on fait le diable.

LYSANDRE

Ah ! Tu n'es pas amant.

PADILLE

Et pourquoi l'êtes-vous ?
Savez-vous pas, Monsieur, que les amants sont fois.

15

LYSANDRE

Que ta plaisanterie est de mauvaise grâce !
Conseille moi plutôt ce qu'il faut que je fasse,
Et trouve un prompt remède à ma vive douleur.

PADILLE

Faut-il un médecin, donne ordre à ce malheur ?

20

LYSANDRE

Si mon maître te touchait tu ne voudrait pas rire.

PADILLE

J'écoute tout de bon, vous n'avez rien qu'à dire.

LYSANDRE

Tu sais bien qu'Angélique avait charmé mes yeux,
Que de tous mes rivaux, j'étais reçu le mieux,
Mais depuis peu pour moi cette beauté si rare
Par je ne sais quel sort a l'esprit si bizarre,
Que moi, ni mes rivaux n'osons plus approcher
De l'unique beauté que je veux rechercher.

25

PADILLE

Vous dis-je pas ce sexe au sujet à la Lune,
Car tantôt on lui plaît, tantôt on l'importune.

30

LYSANDRE

Ce qui me fâche, plus c'est que je perds l'espoir.
Après ce qu'elle a dit, de jamais la revoir,
Son amour ne veut plus d'un amant gentilhomme,
C'est le bel esprit seul à présent qu'on renomme,
Dit-elle, et celui-là pourra m'appartenir
Qui le plus savamment pourra m'entretenir,
Ce fantastique objet tient son âme obsédée,
Ce qui fait que la mienne est moins possédée.

35

PADILLE

Si ce n'est que cela, Monsieur, Tout ira bien.

LYSANDRE

Emploie tout pour moi je n'épargnerai rien.

40

PADILLE

J'ai, vous avez parfois plus d'esprit qu'une bête,
Il faut, puisqu'à ce point de doctrine l'entête,
La frapper par l'endroit qu'elle veut en tâter
Et si prendre si bien qu'on aille rien gâter,
Déguisons nous tous deux, vous prendrez la figure
D'un philosophe, et moi d'un brave l'encolure.

45

Croyez-moi, nous ferons un essai glorieux,
Et nous verrons celui qu'elle aimera le mieux.
Si ces deux ne sont pas suffisants pour lui plaire
Deux amis attitrés pourront après le faire.

50

L'un faisant l'astrologue, et raisonnant fort bien.
D'un art, où cependant il ne connaît rien.
L'autre pour rendre enfin sa passion complète,
Comme abrégé de tout, se dira grand poète,
Avisiez aux moyens de vous bien travestir
Et croyez que le tout nous va bien divertir,
Étudiez vous à faire un parfait philosophe.

55

LYSANDRE

Mais il faudrait un homme ici d'une autre étoffe;
Car comment m'élever sur de beaux arguments,
Sans en avoir devant consulter les savants.
De me faire enseigner peu soigneux fut mon père
De nobles de province enfin c'est la misère,
Ce n'est pas dans le fonds que j'ignore de rien,
Et de tout, Dieu merci, je raisonne assez bien,
Je sais mieux me tirer d'une affaire pressée,
Que d'un philosophe atteindre la pensée;

60

65

Padille, là-dessus je te laisse à songer,
Suis-je propre à cela ?

PADILLE

Faut-il tant ménager
Combien en voyons nous dans le siècle où nous sommes 70
Par un hardi discours, passer pour de grands hommes ?
D'ailleurs ne craignez rien échauffé par l'amour
Vous ne passerez pas pour un savant du jour.

LYSANDRE

Je vois à tes discours quelque peu d'apparence
Un seul point seulement choque mon espérance 75
Pas un de mes amis n'est astrologue.

PADILLE

Qu'il lise avant cela l'Almanach tout du long
Mille mots inconnus feront bientôt connaître,
Que dans l'Astrologie il s'est fait passez maître.
Là, les termes de l'Art rangés, ou mal ou bien, 80
On les admirera, sans y connaître rien,
Si pour ce haut savoir votre belle maîtresse
À l'astrologue seul témoigne sa tendresse,
À l'astrologue attitré, de son titre demi
Vous mettant en ces droits fera le coup d'ami 85
Ainsi vous vous ferez aimer de votre dame.

LYSANDRE

Par tes plaisants discours tu me réjouis l'âme,
Je brûle en vérité d'en venir les effets ;
Padille est par ma fois, la perle des valets.

Oui mais si par ta bravoure, et ma philosophie
Lui plaisent aussi peu comme l'Astrologie,
Nous nous trouvons en vain, et nous perdons nos pas,
Le science en trois arts ne se renferme pas,
Sans quelque rôle encore la pièce est imparfaite.

90

PADILLE

Il faut qu'un autre ami fasse...

95

LYSANDRE

Hé quoi ?

PADILLE

Le poète.

LYSANDRE

Où le trouver.

PADILLE

Comme dans le vaste univers
On ne voit plus, Monsieur, que des faiseur de vers ;
C'est une fléau de Dieu dont le siècle fourmille
L'un en fait de bons ou non, s'il n'en fait il en pille
À toute reste il veut pas un méchant écrit
De rimeur dans le monde usurper le crédit,
Sans cesse de leurs vers j'ai la tête étourdie,
Et crois que de rimeurs il a fait une pluie.

100

105

LYSANDRE

Tu te fais fort de tout Padille mais j'ai peur,

DE ne pouvoir trouver une assez bon rimeur.

PADILLE

À tout hasard, Monsieur, dedans cette occurrence
Padille le fera, j'ai une certaine science.

110

LYSANDRE

Padille, on vient à nous ; c'est Angélique, va
Songe à bien rencontrer ces personnages là,
Et d'un grand fanfaron va prendre le visage.

PADILLE

J'y vais, et songez à votre personnage.

SCÈNE II

Angélique, Lysandre.

LYSANDRE

Malgré tous vos mépris, je viens à vos genoux,
Demander pour ma flamme un traitement plus doux,
Madame, et si jamais Lysandre a su vous plaire,
Veuillez ne prendre pas un sentiment contraire.
Si d'un savoir exquis les sublimes appas
Dans ma personne enfin ne rencontrent pas;
Toujours fidèle amant au moins fais-je connaître
Le beau feu qu'ne mon coeur vos charmes ont fait naître.
Et près de vous jamais aucun homme vivant
Sur un pareil sujet ne sera si savant.

115

120

ANGÉLIQUE

Je conçois assez bien ce que vous voulez dire, 125
Et je vois bien, Monsieur, que vous voulez rire,
Si le savoir m'a plus, vous avez un grnad tort
Pour m'en désabuser de faire aucun effort.

LYSANDRE

De grâce écoutez-moi, sans vous mettre en colère.

ANGÉLIQUE

Dans le monde jamais peut-on se satisfaire, 130
Sans contempler à fond et la Terre, et le sCieux,
Et ces beaux mouvements qui ravissent nos yeux.
Je ne suis qu'une fille, et si j'ai dans mon âme,
De savoir toute chose un invisible flamme.
Les termes de savants ont pour moi tant d'appas, 135
Que je meurs de regret de ne le savoir pas.
Je pâme quand j'entends ce qu'on dit de la Sphère
Et ces doctes raisons que partout on révère,
Et je veux là-dessus, pour contenter mon coeur,
Qu'un savant sur ce point devienne mon vainqueur. 140

LYSANDRE

Amour, seconde-moi dedans mon entreprise,
La résolution, Madame, en est donc prise ?
Et vous préférerez un orgueilleux savant
À la sincérité d'un si parfait amant ?
Vous, qui vous plaisiez tant à voir croître ma flamme ; 145
Que tous deux bien unis nous de faisons qu'une âme,
Craignez qu'un repentir que produira l'amour,
Vous donne mais trop tard du déplaisir un jour,

Quelquefois des plus fiers ce Dieu prend la vengeance.

ANGÉLIQUE

Je crains peu votre amour, j'ai pour moi la science.

150

LYSANDRE

Les seuls savants pourtant font éclater ses lois.

ANGÉLIQUE

Pour se faire admirer ils le font quelquefois.

LYSANDRE

Je n'ai pas un esprit pour répondre à vos pointes
Trop de subtilités à vos discours sont jointes.

ANGÉLIQUE

Quand vous dites cela, vous vous moquez de nous.

155

(Il sort.)

LYSANDRE

C'en est assez, Madame ; adieu, souvenez-vous
Que dans tous vos amants rien ne sera si tendre,
Que l'amour qu'à pour vous le malheureux Lysandre,
D'un philosophe allons vite prendre l'habit ;
Inspire la science, Amour en mon esprit.

160

SCÈNE III

Angélique, Padille déguisé en Capitan.

PADILLE (*à part*)

J'entrevois Angélique, ah ! C'est ici, Padrille,
Qu'il faut comme un soleil que ton esprit brille.

ANGÉLIQUE

C'est homme en veut à nous, que voulez-vous Monsieur.

PADILLE

Madame, vous voyez le fils de la Terreur ;
Ou, pour mieux m'expliquer dans ma bravoure extrême, 165
M'étant créé tout seul, je suis la terreur même,
Sans me servir d'un bras qui tua le dieu Mars,
Je soumis l'univers d'une seul de mes regards,
Tel que vous me voyez, j'ai forgé le Tonnerre
Des géants qu'enfanta le Ciel contre la Terre. 170
Les gages que par an je donne à mes valets
Sont les sceptres dorés des rois que je soumetts
J'ai vaincu les Césars, défait les Alexandres
J'ai pillé leurs États, mis leur trônes en cendre,
La Chimère, et Méduse ont senti ma fureur, 175
Quoiqu'à Bellérophon on en donne l'honneur.
J'ai fait plus, comme en moi le genre humain se fonde,
De cent montres affreux, j'ai délivré le monde.
Mais qui pourrait encor croire, après tout cela,
Que j'ai d'un souffle éteint les feux du mont Etna ? 180
J'en ai tant faits qu'enfin les Jasons, les Hercules,
Près de moi, s'ils vivaient, paraîtraient ridicule.
Après avoir sur terre essuyé ces travaux,

non content, j'ai noyé Neptune dans ses eaux,
 Pour avoir sans mon ordre élevé la tempête 185
 Qu'Enée a ressenti poursuivant sa conquête.
 Ma voyant enfin maître et du monde, et des mers
 Je fi descendre aussi descendre ma valeur aux Enfers.
 Là, malgré de Pluton l'insolence brutale,
 Je fis sceller Sysiphe, et reposer Tantale. 190
 Je brisais tous leurs fers, et pour parler aux Dieux.
 Des Enfers où j'étais je montais dans les Cieux.
 Jupiter, pour donner à mes fers récompense,
 Ordonna que sur tout j'aurais pleine puissance,
 Que je pouvais user des célestes beautés, 195
 Les prendre, et les choisir selon mes volontés,
 Mais rine ne m'y plaisant, j'en sortis à grand erre
 Et cous voyant du ciel briller dessus la terre ;
 Je me crois trop heureux ; Madame, si je vis
 Pour voir votre beauté de mes travaux le prix. 200

ANGÉLIQUE

Pourquoi finissez vous . Vos discours m'ont charmé.

PADILLE

La bravoure, Madame, est par vous estimée.

ANGÉLIQUE

Ce n'est pas ce qui fait tout mon charme pourtant,
 Mais le style joli d'un discours si plaisant ;
 Et vous avez, Monsieur, le don de l'éloquence 205

PADILLE

Vous ne voulez donc rien qu'un homme de science ?

Et le pouvoir qu'ne tout vous savez qu'à mon bras.
Pour prendre un autre amant ne vous étonne pas ?
Eh bien.

ANGÉLIQUE

Qui peut, Monsieur, tout à coup surprendre.

210

PADILLE *(sortant)*

Je vais mettre aujourd'hui tous le savants en cendre.

SCÈNE IV

Angélique, Lysandre déguisé en philosophe.

LYSANDRE

Laissez le Capitan, Madame, écoutez-nous
Déduire pour vous plaire un discours bien doux.

ANGÉLIQUE

Si c'est du haut savoir, Monsieur, j'en suis ravie.

LYSANDRE

Madame, c'est ici de la philosophe.

215

ANGÉLIQUE

Mes sens sont de cet art déjà tous enchantés.

LYSANDRE

J'en suis plus réjoui puisque vous les goûtez,

Pour la philosophie apprenez par avance,
 Que ce n'est pas un Art, mais bien une science
 Par elle je connais tous les quatre éléments, 220
 Leur centre, leur substance, et tous les accidents,
 Celui qui se noya pour ne pouvoir comprendre,
 La refus de la mer pouvait de moi l'apprendre.
 D'où précédent les vents je ne l'ignore pas;
 Et les ai défini mieux qu'Anaxagoras. 225
 Je sais, hors Dieu, que tout à sa cause seconde,
 Et tous les beaux effets qu'on admire en ce monde.
 J'ai prouvé quand quelqu'un d'une épée on perçoit,
 Que c'était l'air non pas le fer qui les tuait.
 J'ai fait voir que ce monde est pareil dans la Lune ; 230
 Et que d'elle, et de lui la figure est commune ;
 Je sais très bien la Sphère, et je n'ignore point
 Qu'au milieu de la mer la terre est comme un point.
 Bref, je connais les corps tant internes, qu'externes,
 Et les lieux souverains d'avec les subalternes. 235
 Je sais Cause, Effet, Forme, Espèce, Mouvement ;
 Vide, existence, atome, idées, arguments,
 Enfin le résultat de cette connaissance
 À le souverain bien pour but de la science,
 Et d'aimer les beautés approchantes des Dieux. 240
 Je n'en vois point que vous, Madame, dans ces lieux.
 Et je suis trop heureux, si ce bel oeil m'ordonne
 Que mon art s'incorpore avec votre personne.

ANGÉLIQUE

Pour votre haut savoir, ce prix serait trop bas.

LYSANDRE

Mon savoir tel qu'il est ne vous mérite pas, 245
 Vous faites trop d'honneur à ma philosophie.

ANGÉLIQUE

Mais la science enfin défend qu'on se marie.

LYSANDRE

Au contraire, il faut joindre avec les beautés
Pour leur perfection les sublimes clartés.

ANGÉLIQUE

Ce sont des arguments qu'à loisir j'examine.

250

LYSANDRE

Madame, si pour moi votre coeur se destine,
J'attends patiemment en moment bienheureux.

ANGÉLIQUE

On ne peut pas, Monsieur, se marier à deux ;
Vos raisons là-dessus sont de peu d'important,
Excusez-moi, je veux épouser la science.

255

(Il sort.)

LYSANDRE *(bas)*

Voyons ; car là-dessus je l'ai bien empressé,
Si notre ami fera ce que j'avais pensé.
Madame ; puisqu'ici ce discours vous ennuie,
Recevez les adieux de la Philosophie.

SCÈNE V

Angélique, Philinte déguisé en Astrologue, une sphère à la main.

PHILINTE

Loin de plaire à vos yeux ces savants de Bibus 260
Devraient tout, sur mon âme, essayer vos refus ;
Un savant, comme moi, Madame, sur la sphère
Doit prétendre tout seul à l'honneur de vous plaire.
Étant un raccourci des sublimes savants,
Qui mérite le mieux d'être de vos amants. 265

ANGÉLIQUE *(à part)*

De savoir quel il est je sens brûler mon âme.

PHILINTE

Je suis...

ANGÉLIQUE

Hé quoi, Monsieur.

PHILINTE

Astrologue, Madame.

ANGÉLIQUE

Cet art de tous les Arts approche plus des Dieux. 270

PHILINTE

Mais c'est surtout pour moi qui m'y connaît des mieux
Si vous me demandez à quoi sert cette sphère,

J'en connais du Soleil, l'une et l'autre hémisphère,
Je sais par là combine le ciel a de hauteur,
Et la Terre de tour, La Mer de profondeur, 275
Je connais chaque étoile et qu'une âme commune,
Ne voit pas comme moi le Soleil, et la Lune.
Je sens l'air, et la nue, et je vais quand je veux
Voir ces beaux mouvements qui sont tourner les Cieux,
Mon pouvoir est très grand, par le moyen des astres, 280
J'annonce les malheurs, je prévois les désastres,
Si vous ne croyez pas mon pouvoir souverain,
Pour l'expérimenter donnez moi votre main.

ANGÉLIQUE

Dans un plaisir si grand, rêvé-je, ou si je veille ?

PHILINTE

Donnez moi votre main, je vais faire merveille. 285

ANGÉLIQUE *(lui donnant sa main)*

Quoi ? Vous m'allez montrer tout ce que j'ai pensé.

(Regardant dans sa main.)

PHILINTE

Oui, je sais l'avenir, Madame, et le passé.
Cet aspect de Vénus me fait bientôt comprendre
Qu'un amant vous en veut qui se nomme Lysandre.

ANGÉLIQUE

Aurais-je pu jamais ; ô Ciel m'en défier ? 290
Monsieur, vous êtes diable, ou pour le moins sorcier.

PHILINTE

Mais cet aspect entrant dans la Lune ascendante
Vous a rendu pour lui l'âme très inconstante,
Mercure rétrograde occupe votre main
Qui fait qu'hors les savants tout vous est à dédain. 295
Mais je remarque ici qu'une ligne douteuse
Dénote qu'en amant vous serez malheureuse ;
Mais que vous le serez encor plus mille fois,
Si de tous vos amants Lysandre n'est le choix.
Il faut sans contredit qu'il ait la préférence, 300
Je parle contre moi président la puissance
Qu'un astre pour Lysandre annonce, en bonne fois.
Mais pourriez vous aimer un homme comme moi ?
J'ai comme vous savez la plus belle doctrine.

ANGÉLIQUE

Je crains trop du destin la puissance Divine. 305

PHILINTE

L'Astrologie ici, n'a donc point de pouvoir ?

ANGÉLIQUE

Je veux avec plaisir vous entendre et vous voir.

PHILINTE

Oui, mais de votre hymen vous me croyez indigne.
Pour vous plaire il vous faut quelque savant insigne.

ANGÉLIQUE

Le plus parfait, Monsieur, doit être mon époux. 310

PHILINTE

Madame, apparemment que ce n'est donc pas nous.

ANGÉLIQUE

Le temps peut être enfin pourra nous y résoudre.

(Il sort.)

PHILINTE

Je vous jure, pour moi, c'est un vrai coup de foudre,
De dépit, je m'en vais peut être me noyer.

ANGÉLIQUE

Enfin tous les savants vous me désennuyer.

315

SCÈNE VI

Angélique, Padille déguisé en poète.

PADILLE

Laissez ce fou, Madame, avec sa planète ;
Et venez écouter un céleste poète
Par un intime secret que j'ai reçu des Cieux,
Je parle habilement le langage des Dieux,
Favori d'Apollon, j'ai dans le Mont Parnasse,
Malgré mes envieux, la plus insigne place ;
Et je bois à mon gré de ces saintes liqueurs,
Qui sont, comme je suis les illustres auteurs.
Seul, je vis des lauriers, je loge au mont Caucase
J'ai pour valet ma muse, et pour cheval Pégase,

320

325

Poète fidèle au grand Dieu que je sers,
Ma prose a son congé, je ne parle qu'en vers,
Je sais l'art de bien dire, et la philosophie :
Et la mathématique, avec l'astrologie
J'entends bien toute langue, et l'on ne peut trouver, 330
Rien que très doctement, je ne puisse prouver,
Et de vous mériter j'ai lieu plus que personne,
Si c'est au plus savant que votre main se donne.

ANGÉLIQUE

J'avoue en vérité que vous me charmez plus
Qu'un tas de beaux esprits qu'on nomme superflus, 335
Et pour cela, Monsieur, vous avez l'air de plaire.

PADILLE *(bas)*

Padille l'a trouvé, ma foi, voici l'affaire.
Je puis donc espérer, Madame, la bonheur
D'être choisi par vous pour votre serviteur ?

ANGÉLIQUE

Qui vous a dit cela ? Craignez de vous méprendre. 340

PADILLE

Vous ne voulez donc pas à mon savoir vous rendre.

ANGÉLIQUE

Si je veux un mari ce n'est pas encor vous.

PADILLE *(bas)*

Voyez donc l'abrégé des folles et des fous.

Mais sans tant de raisons voulez vous toujours taire,
Celui qui pour époux pourra jamais vous plaire.

345

ANGÉLIQUE

Comme au plus éclairé de ceux que je connais,
Je veux bien vous montrer celui que j'aimerais
Je prétends que l'époux que je peux reconnaître
Soit en galante humeur, des plus savants le Maître,
En un mot de tout il raisonne si bien,
Qu'il charme tout le monde avec son entretien
Et que de son esprit la gentille nature,
Dans l'adresse, et dans tout soit semblable à Mercure,
Adieu ; cherchez ailleurs à vous entretenir.

350

PADILLE

Bon, je vois à propos mon maître revenir.

355

SCÈNE VII

Lysandre, Padille.

LYSANDRE

Hé bien, t'a-t-elle fait encore quelque frasque ?

PADILLE

Non, je ne vis jamais un amour si fantastique.

LYSANDRE

Cette bizarre humeur me met au désespoir.

PADILLE

Ne vous souciez point, je saurai bien l'avoir.

LYSANDRE

Quoi ? Tu pourrais trouver quelque ombre d'apparence.

360

PADILLE

Je la tiens dans vos vers, Monsieur, en assurance.

LYSANDRE

Dis donc vite, je cède à cet espoir si doux.

PADILLE

Il faut avant cela que nous allions chez vous.

LYSANDRE

Je brûle de savoir ce que tu me veux dire.

PADILLE

Allons, chemin faisant, je vais vous en instruire.

365

LYSANDRE

D'où conçois tu Padille un si charmant espoir.

PADILLE

Retirons nous vous dis-je, vous l'allez savoir.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE

Angélique, Céphise.

CÉPHISE

Enfin j'entends partout que ta bizarrerie
Pour les hommes savants va jusqu'à la folie.
D'où vient donc que partout on dit cela de toi ?
Tu perdras ton renom, Cousine, en bonne foi.
Je t'en viens avertir comme étant ton amie.

370

ANGÉLIQUE

Vous prenez trop de soin, j'en suis toute avertie,
Et pourriez vous passer, sans vous faire un grand tort,
De me traiter de folle, et vous me fâchez fort.

375

CÉPHISE

Si vous le prenez là, je vais bientôt me taire
Puis-je retenir, moi, la langue du vulgaire ?
On m'a fait ce rapport, j'ai de vous avertir
Innocemment pensé vous faire un grand plaisir.

ANGÉLIQUE

Mais vous croyez aussi que c'est une folie
D'aimer tant les savants.

380

CÉPHISE

J'en crois une partie.

ANGÉLIQUE

Vous avez là-dessus de très beaux sentiments !
L'ignorance vous plait comme à beaucoup de gens.

CÉPHISE

Voulez-vous après tout que l'esprit d'une femme...

385

ANGÉLIQUE

Brisons-là, s'il vous plait, je vous quitte, Madame
Et ne puis avec vous plus durer un moment.

CÉPHISE

On vient à nous ; adieu, voilà quelques savant.

SCÈNE II

Angélique, Padille, très bien mis.

PADILLE

J'entends de tous côtés que vous seriez bien aise
De rencontrer, Madame, un amant qui vous plaise.

390

Je viens mal à propos m'offrir pour ce sujet,
Mais vous excuserez peut-être mon projet.

ANGÉLIQUE

J'admire avec plaisir votre aimable génie.

PADILLE

Je vous amène ici mauvaise compagnie.

ANGÉLIQUE

J'étais seule portant.

395

PADILLE

Seule avec votre esprit,
Vous valez mieux cent fois qu'un cercle de crédit.

ANGÉLIQUE

La pointe à vos discours est partout énergique.

PADILLE

Vos yeux seuls ont sur moi la pointe qui me pique.
Madame, et mon amour fait parler mon esprit.

400

ANGÉLIQUE

Avec peine je crois ce que vous m'avez dit,
Quoi ? Votre liberté serait elle asservie.

PADILLE

Oui, Madame, que n'est un esclave en Turquie

Et je crois me voyant brûler si fortement,
Votre esprit un Soleil, votre oeil miroir ardent
De grâce, modérez ce rayon qui me tue.

405

ANGÉLIQUE (*à part*)

Par ces charmants discours mon âme abattue ;
Et s'il était offert pour être mon amant,
Mon coeur résisterait assez mal aisément.

PADILLE

J'adore la science, et je soutiens, Madame,
Qu'une homme sans savoir n'est rien qu'on corps sans âme.
J'aime les beaux esprits, les vers, et les romans,
Et ces productions que font tous les savants.

410

ANGÉLIQUE

Nous avons pour cela d'étroites sympathies.

PADILLE

Mais aimez vous aussi ces belles comédies.

415

ANGÉLIQUE

Je prends à les entendre un extrême plaisir.

PADILLE

Tant mieux ; j'en ai fait une, avez-vous le loisir
Que dedans un moment on vous le représente.

ANGÉLIQUE

Dites m'en le sujet ; est-elle bien plaisante ?

PADILLE

On va vois la jouer, les rôles sont appris.
Sept ou huit bons acteurs depuis peu les ont pris.

420

ANGÉLIQUE

J'y voudrais bien aussi faire mon personnage.

PADILLE

Quel rôle feriez vous ?

ANGÉLIQUE

Fait-on un mariage ?

PADILLE

Je m'en souviens, Madame, un rôle est à donner,
Une fille au contrat vient simplement signer,
Vous la ferez, il faut paraître, et ne rien dire.
À tout ce qu'on dira vous n'avez qu'à souscrire,
Vous ferez votre rôle assez facilement.
Vous n'avez, s'il vous plaît, qu'à songer seulement,
Que vous ne paraissiez qu'en la scène dernière.

425

430

ANGÉLIQUE

Je vais me réjouir de la bonne manière
Mais de tous les acteurs est le favori.

PADILLE

Je fais celui qui doit être votre mari.
Vous signez ce contact que je viens de vous dire,

435

ANGÉLIQUE

Je signerai fort bien ; Ciel ! Que nous allons rire !

PADILLE

Je vois tout à propos venir tous mes amis.

SCÈNE III

Angélique, Philinte, Oronte, Valère, Damon, Padille.

ANGÉLIQUE

Je vois déjà l'effet que l'on m'avait promis,
Messieurs, et me faisant l'honneur que vous me faites
Il faut que vous soyez extrêmement honnêtes
C'est à vous seul que j'ai cette obligation.

440

PADILLE

Ces messieurs n'ont pas moins pour vous de passion.

ANGÉLIQUE

Vous venez tout à temps pour notre comédie.

PHILINTE

Madame il faut qu'ici, Monsieur, vous la dédie

Votre esprit, et vos yeux font partout bien du bruit,
Mais je vois qu'il en est plus qu'on n'en a dit.

445

ANGÉLIQUE

Monsieur, vous avez trop pour moi de complaisance.

PADILLE

Messieurs, si vous voulez que la pièce commence
Il est temps, s'il vous plait, de s'aller travestir.
Quelqu'un de ces Messieurs reste à vous divertir
Je m'emmène avec moi que Philinte et Valère.

450

ANGÉLIQUE

Revenez donc bientôt.

PADILLE

Nous ne tardons guère.

SCÈNE IV

Angélique, Oronte, Damon.

ANGÉLIQUE

Dans la pièce, Messieurs, quels rôle faites vous ?

ORONTE

À vos charmants appas nous ferons les yeux doux
Mais vous aimerez mieux un amant ridicule.

455

ANGÉLIQUE

Il faut donc là-dessus que je me dissimule,
Car je ne puis souffrir que de rares esprit...

ORONTE

Mais vous vous tromperiez, si vous nous aviez pris.

ANGÉLIQUE

Je parle, en bonne foi, du profond de mon âme.

460

ORONTE

Vous avez mille fois trop de bontés, Madame.

ANGÉLIQUE

Laissons les compliments, je n'ai que le désir,
De connaître la pièce.

ORONTE

À ce plaisir léger,
Madame, préférez celui de la surprise.

465

ANGÉLIQUE

De savoir ce que c'est mon âme est toute éprise.
Mais d'une comédie on fait peu de façon.
Avant que la jouer d'en annonce le nom,
Dites-moi, Monsieur.

ORONTE

Je veux bien vous le dire. 470
Quand on m'a lu la pièce, enfin je l'ai pu lire
Le titre est... Vous savez que ce titre est nouveau?
La supposition véritable.

ANGÉLIQUE

Il est beau.
On nomme ces écrits, poèmes dramatiques ; 475
Dont les uns sont plaisants, et les autres tragiques
J'entends du bruit, nos gens vont bientôt revenir,
Entrez tous deux ici moi je vais m'y tenir.
Je parais seulement dans la scène dernière.

(Ils entrent tous deux, et Angélique prend un siège au côté du théâtre pour entendre la comédie, et les violons jouent une ouverture.)

ORONTE *(à Angélique)*

Quand on vous le dira, vous viendrez la dernière. 480

LA SUPPOSITION VÉRITABLE. PETITE COMÉDIE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE

Dom Alvare, Don Sanche.

DOM SANCHE

Angélique, Monsieur, qui vous chérissait tant.
Vous préfère aujourd'hui ce ridicule amant ?
Ce sot original Dom Pedre de Stambole ?

DOM ALVARE

Oui ; j'ai dans mon chagrin besoin qu'on me console.

DOM SANCHE

Vous fûtes mon rival, je fut le vôtre aussi,
Consolons-nous tous deux, soyons amis ainsi.

485

DOM ALVARE

Je le veux ; toutefois mon coeur se désespère.

DOM SANCHE

Mais puisque sa folie à ce foi vous préfère,
Le bon sens dans ce choix n'est pas fort recherché
Et vous ne devez pas en être trop fâché.

490

DOM ALVARE

Je ne puis aisément délaissier ce que j'aime.

DOM SANCHE

Avec moins de raison on vous quitte vous-même.

DOM ALVARE

Comme elle, je ne puis la quitter tout d'un coup
Que cela ne m'étonne et m'afflige beaucoup.

DOM SANCHE

Il faut vaincre ce faible, et s'en rendre la maître.

495

DOM ALVARE

Dans le trouble où je suis je ne me puis connaître,
Le souvenir charmant de ses divins appas
Fait qu'un même temps je veux, et ne veux pas,
Malgré moi, dans mon coeur je sens régner un tendre
Que je voudrais chasser, et ne puis m'en défendre ;
Et je mourrai, Monsieur, si sa charmante main
Par ce fol que vous dites a changé son dessein.
Ce que je vous ai dit, Monsieur, est véritable ;
Et me rend aussi bien que vous fort misérable.
Mais, sans vous chagriner tous deux que n'allons nous
Parler un peu de près à ce maître des fous ?

500

505

Je lui ferai sentir ma valeur offensées.

DOM ALVARE

Il ne faut pas, Monsieur, avoir cette pensée.
Il faut qu'un gentilhomme obéisse à son Roi,
Et si vous m'en croyez, vous serez comme moi,
Puisqu'enfin pour nous deux Angélique est contraire,
Ne le contrainçons point, Monsieur, laissons la faire
À ce choix ridicule on ne peut s'opposer.

510

DOM SANCHE

Mais ce fol doit venir aujourd'hui l'épouser.

SCÈNE II

Dom Pedre, Dom Diègue, Dom Alvare, Dom Sanche.

(À Dom Alvare, et Dom Sanche qui s'arrêtent à la regarder.)

DOM PEDRE

De quel fol veut parler ce couple de pécores ?
Je vous l'ai dit, beau-père, et vous le dit encore.
M'avez-vous assez vu ? Suis-je bien fait ? Badauds.
Hé ! Morbleu, décampez, peste soit des nigauts,
Avez vous jamais vu deux plus sottes figures.

515

DOM ALVARE

Nous sortirons assez, sans toutes vos injures.

520

DOM PEDRE

Mais vous ne branlez point ! Les avez-vous mandés,
Beau père ? Dites donc. Il est sourd, répondez.

DOM DIEGUE

Moi ? Non.

DOM PEDRE

Moi ? Non. Qui donc ? Ce stupide beau-père
Est comme une statue à les regarder faire.

525

DOM DIEGUE

Croyez-vous voir ma fille, étant si mal appris !

DOM PEDRE

Vous êtes par ma foi le plus sot des esprits
Faites les donc sortir.

DOM DIEGUE

Voulez-vous que je fasse...

DOM PEDRE

Hé, radoteur vieillard faites leur la grimace.

530

DOM ALVARE

Sur le pavé du Roi pouvez vous nous gêner ?

(Il donne plusieurs coups de plat d'épée à Dom Diègue.)

DOM PEDRE (*mettant la main à l'épée*)

Vous voulez donc, marauds, me faire dégainer ?

DOM ALVARE (*s'en allant*)

Vous m'avez maltraité, de votre violence
Je m'en vais informer les Maréchaux de France.

SCÈNE III

Dom Pedre, Dom Diègue.

DOM DIEGUE

Ciel ! Comme vous frappez : Je suis presque abattu.

535

DOM PEDRE

Ces deux petits cadets sentaient le vieux battu.
Mais sans tant reculer montrez moi votre fille ;
Afin que pour la noce ou plutôt je m'habille.
Je prétends toutefois voir dans mon museau,
S'il est laid, je la laisse, et la prends s'il est beau,
Au diable, s'il répond. Quelle peste de mine
Fait ce vieux foi ! Je crois que toujours il rechigne.
Il est muet et sourd, ou je parle trop bas
Beau père extravagant ne m'entendez vous pas.
J'y perdrai mon latin, vieillard, que Dieu confonde,
Réponds, ou fait pour toi que quelqu'un me réponde,
Veux-tu bailler ta fille, ou ne pas la bailler !

540

545

DOM DIEGUE

Pour la prendre, Monsieur, vous n'avez qu'à parler.

DOM PEDRE

Allez, si ma moitié vous ressemble, beau-père
Et que tout comme vous elle ne parle guère
Les cornes sur ma tête auront peine à sortir,
Qu'elle vienne donc vite ou je m'en vais partir.

550

(Angélique s'avance sur la scène.)

PHILINTE *(à Angélique dans une aile du théâtre dit ce vers et se retire)*

Venez vite, Madame, il est temps de paraître.

SCÈNE IV

Angélique, Dom Pedre, Dom Diègue.

DOM DIEGUE *(à Angélique)*

Ma fille, pour époux vous pouvez reconnaître,
Monsieur, le voulez-vous ?

555

DOM PEDRE

Elle ne répond rien.

DOM DIEGUE

Je crois pourtant, Monsieur, qu'elle voudra du bien,
Acceptez-vous, Monsieur ?

ANGÉLIQUE *(à qui on souffle de derrière le théâtre)*

Je le veux bien mon père.

DOM PEDRE

Pour de l'esprit, je vois que vous n'en avez guère, 560
La Belle ; mais enfin j'en suis peu soucieux,
Et je crois que mon front s'en portera bien mieux.
Mais ne parlez jamais quoi qu'un homme vous die
Quels sont donc vos plaisirs ? Le bal ? La comédie ?
Aimez-vous bien les vers ? Ou ces écrits galants ? 565
À quoi songez vous donc ? Faites vous des romans ?
Si vous ne répondez, je ne parle plus guère.
Mais quand donc procéder à notre hymen, beau-père ?

DOM DIEGUE

Je notaire venu, vous n'avez qu'à finir.

DOM PEDRE

Qui vous empêche donc de la faire venir. 570

DOM DIEGUE

Je ne sais pas pourquoi si longtemps il demeure ?
Mais je voici, Monsieur, qui vient à la bonne heure.

SCÈNE DERNIÈRE

Dom Pedre, Dom Diègue, Angélique, Le Notaire.

LE NOTAIRE (*tenant un contrat dans ses mains*)

Je viens tard, mais aussi le contrat est écrit.

DOM PEDRE *(à bas au Notaire)*

Avez-vous mis les noms comme je vous ai dit ?

LE NOTAIRE

Le contrat est en forme, et de bonne manière.

575

DOM PEDRE *(à Angélique)*

La belle, il faut pour moi, quitter votre humeur fière,

Car le contrat signé, dans une heure d'ici

Je dispose de vous comme votre mari.

Nous allons par les lois du Ciel, et de Nature

Procéder, comme il faut, à la progéniture.

580

Et comme au mariage il faut bien des apprêts,

Voyons si pour cela tous nos meubles sont prêts

Pour le ménage il faut quantité d'ustensiles.

DOM DIEGUE

Monsieur, j'en ai fait faire à des maîtres habiles.

DOM PEDRE *(à Dom Diègue)*

Que faut-il faire de plus ? Donnez donc votre seing.

585

LE NOTAIRE *(à Dom Diègue)*

Vous devez commence comme auteur du dessein.

DOM PEDRE

Signons donc, je le veux. C'est ains qu'on s'explique.

LE NOTAIRE *(à Angélique)*

Madame, votre nom.

ANGÉLIQUE *(à qui on souffle toujours)*

Je me nomme Angélique.

LE NOTAIRE

Signez.

590

(Elle signe.)

ANGÉLIQUE *(à qui on souffle toujours)*

Je veux bien.

DOM PEDRE *(à part)*

Je vous tiens, par ma foi,
Me voilà maintenant plus content que le Roi.
Allons donc consommer vite le mariage.

(Il sort avec les autres.)

LE NOTAIRE

Ici, je n'ai plus rien à faire davantage.
Je sors.

595

DOM PEDRE

Adieu Messieurs.

(Fin de la petite comédie.)

DOM ALVARE

Adieu : soyez content.

SCÈNE V

Angélique, Padille qui jouait le rôle de Dom Pedre.

ANGÉLIQUE

Pourquoi nous quittent-ils ? Se moquent-ils des gens ?
Ne me direz-vous point quel est tout ce mystère ?

600

PADILLE *(lui montrant le contrat qu'elle vient de signer)*

Oui : Madame ; il est temps de ne vous plus rien taire,
Il n'est plus de dédit, le contrat est signé.

ANGÉLIQUE

Quoi le même contrat que vous m'avez donné.

PADILLE

Oui, vous achèverez avec moi, sur mon âme,
La supposition véritable, Madame.

605

ANGÉLIQUE

De tout ce qu'il me dit déjà la cour me bat.

PADILLE

Vous avez cru jouer en signant ce contrat ;
Mais sachez qu'il est fait de la bonne manière ;

Et que sous nos deux noms la clause est toute entière,
Il est en bonne forme, et prétends aujourd'hui 610
En qualité d'époux terminer mon ennui.
Vous avez refusé, dans le siècle où nous sommes,
Des nobles, des savants, et toutes sortes d'hommes.
Moi, plus subtil que ceux qui vous venaient chercher,
J'ai su qu'un bel esprit pouvait seul vous toucher 615
Dont la gentille humeur fut semblable à Mercure :
J'ai du mieux que j'ai pu contrefait sa figure ;
Et dedans cette pièce attirant des amis,
J'ai dressé le beau piège, où je vous ai mis.

ANGÉLIQUE

Je ferai tout casser par les lois de justice, 620
Disant que le contrat est fait par artifice.

PADILLE

Je vais chez un sergent pour vous faire assigner
Sur le contrat qu'ici vous venez de signer.
On n'entend point de jeu sur de telle matière,
Et quand vous y serez ce n'est pas la première. 625

ANGÉLIQUE

Je périrai plutôt que tu sois mon époux.

PADILLE

J'espère toutefois cet honneur malgré vous.

ANGÉLIQUE

Un fourbe !

PADILLE

Vous feriez vingt fois mieux de vous taire
Le juge ordonnera de toute notre affaire.

630

(Elle sort.)

ANGÉLIQUE *(bas)*

Juste Ciel ! Que je suis malheureuse en amants ?
Embrouillant mon esprit avec tous mes savants ?
Mais que faire après tout, si je suis condamnée ?
Si je perds mon procès qu'elle est ma destinée.
Il faut aller bientôt me tendre à la maison.
Afin d'y recevoir cette assignation.

635

PADILLE

Allons, devant qu'enfin la cause aille paraître,
De tout ce qu'il faut faire avertir votre maître.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Polidore, Lysandre.

(Le théâtre représente un parquet.)

POLIDORE

Quoi ? Ton valet tout seul aurait joué ce tour.

LYSANDRE

Il a fait tout cela pour servir mon amour.

640

POLIDORE

Tu railles un peu fort bien cette belle maîtresse.

LYSANDRE

Je ne puis autrement m'acquérir sa tendresse.

POLIDORE

Fort bien ; mais puis-je enfin soulager ton souci.

LYSANDRE

On t'a fait depuis peu juge de ce lieu-ci,
Et comme devant toi notre affaire est remise, 645
Je souhaiterais fort pour la rendre surprise
Qu'avec tes conseiller, prenant ta place,, moi
Je décide l'affaire, et juge au lieu de toi.
La robe et le bonnet, et l'air que je vais prendre
À ses yeux aisément déguiseront Lysandre, 650
Ainsi je la guérie de ses entêtements,
Et parviens au bonheur des plus heureux amants.

POLIDORE

Je crains de mesurer des droits de la justice,
Et qu'on ne me démettre après de mon office.

LYSANDRE

Au contraire un chacun trouverait à propos 655
De mettre là dessus son esprit en repos.

POLIDORE

Je n'examine rien, et quoi qu'il en puisse être,
Fais ce que tu voudras, je t'en laisse le maître,
Je ne puis refuser un ami tel que toi.

LYSANDRE

Ami, je te rendrai la pareille, crois moi. 660

POLIDORE

Allons donc avertir nos gens en diligence ;
Car il faut avec nous avoir mon assistance,

Tu ne saurais juger sans cela ; les voici
Je vois mes conseillers, et mon greffier aussi.

SCÈNE II

Polidore, Lysandre, Premier conseiller, Second conseiller, le Greffier.

POLIDORE *(aux conseillers)*

Messieurs, je vous supplie ici, qu'en mon absence, 665
Vous acceptiez, Monsieur, pour juge en l'audience,
Laissez-le, s'il vous plaît, pour un sujet pressant
Présider au barreau comme mon lieutenant.
Vous me ferez, Messieurs, un faveur entière.

PREMIER CONSEILLER

Commandez-nous, Monsieur, sans user de prière. 670

POLIDORE

Il est fort entendu, bien expert sur la loi.

PREMIER CONSEILLER

Sans nous en dire, à son air je le vois.

POLYDORE *(à Lysandre)*

Venez vite changer votre robe à la mienne?
Messieurs, prenez séance attendant qu'il revienne.

(Les conseillers se rangent aux deux côtés de la chaise du président, et le greffier au dessous d'eux.)

LYSANDRE *(sortant avec Polidore)*

Je m'en vais revenir, Messieurs, dans un moment.

675

SCÈNE III

Angélique, Padille, Premier Conseiller, Second Conseiller, La Graefier./

ANGÉLIQUE *(au Greffier)*

Qu'attend-on pour plaider ?

LE GREFFIER

Monsieur le président.

ANGÉLIQUE *(bas)*

Quel procès ai-je là ? Que je suis malheureuse.

PADILLE *(à Angélique)*

Vous voilà donc ici, Madame la plaideur ?

ANGÉLIQUE

Fourbe, j'y viens pour toi.

680

PADILLE *(à Angélique)*

Voilà votre contrat.

ANGÉLIQUE

Je le récuserai.

PADILLE

Peste, à bon chat, bon rat.

(Le président entre.)

LE GREFFIER

Qu'on se taise là, paix.

SCÈNE DERNIÈRE

Lysandre, avec la robe de président, Premier Conseiller, Second Conseiller, Le Greffier, Angélique, Padille.

LYSANDRE *(assis dans la chaise de Président)*

Appelez quelque cause.

685

LE GREFFIER *(appelle à haute voix)*

Angélique, Padille.

PADILLE *(s'avance et plaide)*

Ici c'est une chose,
Dont vous allez, Messieurs, être en étonnement.
Ma partie a voulu que je sois son amant.
Pour légitime époux elle accepte à ma prendre,
Présence de témoins, ce qui va vous surprendre.

690

ANGÉLIQUE *(voulant l'interrompre)*

Messieurs, c'est...

LYSANDRE

Attendez.

PADILLE

La chose en cet état,
De notre mariage elle signe un contrat ; 695
Qui dit que pour époux, Angélique ici fille,
Ses père et mère morts veut bien prendre Padille.
Le notaire et les témoins ont sur ce signé tous.
Et c'est la cause qu'on plaide devant vous,
La consommation de notre mariage ? 700

ANGÉLIQUE

Oui ; mais, Messieurs ; j'apprends que ce n'est qu'un valet.

PADILLE

Vous l'avez bien voulu, pourquoi l'avez-vous fait ?

ANGÉLIQUE

Il est vrai, j'ai signé dans une Comédie ;
Non effectivement pour prendre ma patrie.
Sous un nom de roman j'ai signé le contrat, 705
C'est ce qui le fait récurer tout à plat.

(Il donne le contrat au greffier.)

PADILLE

Voyez la vérité de ce qu'elle a pu dire,
Et dans notre contrat ce qu'elle a fait écrire.

(À Angélique.)

LE GREFFIER (*lit la clause du contrat*)

Le contrat est en forme étant fait de la sorte.

Vous serez condamnée.

710

Angélique, suivant le coutume et la loi ; prend pour époux Padille, et lui donne sa foi.

(*Les conseillers se lèvent, et délibèrent avec le Président.*)

ANGÉLIQUE (*toute éperdue*)

Ah, mon Dieu, je suis morte !

De grâce, modérez, Messieurs, mon jugement.

Mais hélas ! C'en est fait, j'en ai plus qu'un moment.

Malheureusement ! Pourquoi ne voulait pas me rendre

715

À mon premier amant, à mon très cher Lysandre ?

D'un bizarre destin je me vois le jouet ;

Et je vais être enfin la femme d'un valet.

(*Le greffier écrit.*)

LYSANDRE (*assis avec ses conseillers prononce*)

Sur la cause d'aujourd'hui devant nous énoncée

La cour veut qu'Angélique ici soit condamnée

720

À prendre, sans appel, Padille pour époux,

Et de vivre avec lui dans un accord bien doux,

Greffier, je me permets d'en délivrer l'instance.

ANGÉLIQUE

Juste ciel : Modérez, s'il vous plait, la Sentence.

Prendrai-je pour mari par votre autorité

725

Un valet, moi, qui suis fille de qualité ?
Si tu savais Lysandre, où mon âme est réduite ?
Amant infortuné, tu t'y rendrais bien vite.
Mais il en est trop loin, ô désirs insensés.

LYSANDRE (*descendant de sa chaire, et se faisant connaître*)

Non, Madame, il n'est pas si loin que vous pensez,
Modérez vos frayeux, il est temps de vous dire
Qu'enfin c'est moi qui suit Lysandre.

730

ANGÉLIQUE

Je respire.

LYSANDRE

Pardonnez, si voyant mon amour prévenu.
À ces extrémités, Madame, on est venu.
Tout mon dessin n'“était que de vous faire rendre
Et le Ciel aux amants laisse tout entreprendre.
Loin de vous commander, je demande à genoux
Votre consentement pour être votre époux,
Oublions tout, Madame, et qu'un doux mariage
Nous assemble tous deux, sans tarder davantage.

735

740

ANGÉLIQUE

Je ne sais où j'en suis, tant mes plaisirs sont grands,
C'est vous qui m'avez fait venir tous ces savants.

LYSANDRE

De tous ces incidents souffrez que l'on vous die
Que nous en pourrions bien faire une comédie.
Messieurs, venez aussi, faites nous cet honneur.

745

LE CONSEILLER

Vous nous faites vraiment trop de grâce, Monsieur.

PADILLE

Je joue un plaisant rôle aujourd'hui sur mon âme,
Donc Padille, Monsieur, est le mari sans femme ?
De ma démarier avez-vous le pouvoir ?

750

LYSANDRE

La bouteille vin console ton espoir.

PADILLE

Mais j'ai plaidé pour vous quel sera mon salaire ?

LYSANDRE

Padille, pour cela, sera mon secrétaire.

PADILLE

Le secrétaire me va bien, sur ma foi ;
Et l'on ne vit jamais rien plus secret que moi.

755

LYSANDRE

Changeons notre chagrin dans une joie extrême,
Et faisons vois la fin du juge de soi-même.